Septième année 10 Juin 1896 Numéro 249

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	Rédaction et Administration	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.	4 et 5, rue de Savoie	UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . 2 —

GRAPHOLÓGIE DU SATURNIEN (1)

L'astrologie nous enseigne que le Saturnien a pour caractéristique *la tristesse, le sérieux;* on doit donc retrouver, dans toutes les manifestations saturiennes, cette même note, avec toutes ses causes et ses conséquences possibles (vieillesse, maladies, malheurs, concentration, égoïsme, avarice, pertes d'argent, emprisonnement, sciences abstraites, solitude, occupations machinales et sédentaires ou abrutissantes, habitudes, manies, propension au suicide, orgueil, timidité, contrainte, maladresse, etc.)

Le Saturnien intellectuel ou du premier monde, c'est l'indépendant, le sceptique que son besoin toujours insatisfait de croire porte à étudier sans cesse; sa raison puissante, mais inquiète, peu tourmentée des futilités de la politique, se lance éperdument à la poursuite des systèmes philosophiques qu'elle embrasse et rejette tour à tour; fatalement elle est amenée à s'occuper plus ou moins sérieusement des sciences occultes dont le côté mystérieux et la généralité la fascinent. Si cette pression pour la métaphysique est pure, elle donne le philosophe; si elle mélange d'orgueil, elle conduit à la sorcellerie, c'est-à-dire à la science acquise dans un but mauvais, malsain.

L'écriture du phylosophe est, dans son ensemble, moyenne mais allongée et presque sans déliés : timidité, maladresse.

Elle tasse ses lettres et ses mots : économie, mesquinerie, même; mais les marges sont belles et souvent en encadrement : netteté d'esprit, amour de l'ordre moral, sens de la hiérarchie d'autant plus accentué que l'écriture est plus nette et plus sobre, ce qui indique aussi une grande simplicité d'esprit.

La forme en est quelquefois franchement laide, au point de vue calligraphique, mais rarement désagréable : le Saturnien se soucie peu des apparences et la beauté qu'il poursuit est toute idéale, ou plutôt toute abstraite; aussi, ses lettres sont-elles souvent en forme de chiffres.

Ordinairement, il est assez lisible; cependant, comme il écrit surtout pour lui, même quand il destine ses productions au

(1) Nous détachons ces pages du *Manuel de Graphologie* que M. Decrespe vient de faire paraître dans la collection Guyot. Ce petit ouvrage est un modèle de labeur patient, méthodique; il rendra de très grands services à tous ceux qui veulent travailler avec persévérance.

public, il ne s'applique pas à être lu facilement : concentration, impénétrabilité.

Ce n'est pas dans le premier monde que le Saturnien est le plus pessimiste ; aussi la direction de son écriture peut-elle être alors bien horizontale, ce qui indique la persévérance qu'il apporte à ses travaux ; pourtant, sa tristesse naturelle l'accable encore, parfois, et ses lignes s'abaissent un peu vers la fin. Quand à l'ardeur, il ne faut pas lui en demander.

D'ailleurs, une grande régularité, même dans ses formes les plus biscornues, témoigne de la fixité de ses facultés, mais non de ses idées, ni de ses sentiments.

Car ses lettres, généralement assez droites, se mélange pourtant de caractères plus inclinés qui révèlent que toute sensibilité n'est pas morte en lui, quoi qu'il en dise ; c'est même cela qui le rend parfois si malheureux.

De plus, il modifie aussi fréquemment la hauteur de ses lettres (versatilité dans les idées), bien qu'il les fasse généralement égales (franchise, honnêteté) ou même légèrement gladiolées (finesse, impénétrabilité, dissimulation).

Presque toujours, les formes qu'il emploie sont plus anguleuses que rondes, et l'on sait que cela marque plus ou moins d'entêtement, de dureté, de personnalité : toutefois, il affectionne plus spécialement les angles droits, son caractère étant entier et non pas précisément désagréable.

Qu'il appuie sur sa plume (ce qui est relativement rare) ou qu'il ne la laisse qu'effleurer le papier, il écrit toujours assez fin (spiritualité, absence de volupté) ; les sens, chez lui, sont morts, et les besoins corporels réduits à leur plus simple expression.

Mais jamais, ou presque jamais, il n'aura un coup de plume hardi ; ses mouvements sont lents, hésitants, tremblés ; il ne sait à quoi se résoudre, il vit dans une perpétuelle anxiété, il a toujours peur de tout et, suivant l'expression populaire, il se noierait dans un crachat ; le changement d'une habitude est, pour lui, un événement de la plus haute gravité ; chaque fois qu'il faut acheter un nouveau vêtement, il en est malade ; si sa cuisinière lui donne ses huit jours, aucun cataclysme ne lui cause autant d'émoi ; mais s'il est obligé de déménager, il est bien rare qu'il n'en meure pas. Et pourtant, ce sont de tels hommes qui, comme Pascal et Rousseau, ont révolutionné le monde par la hardiesse de leurs pensées.

En outre de ces caractères généraux, le philosophe saturnien a son écriture très liée : peu d'intuition, coup d'œil rare, mais logique impeccable et sachant, d'un fait, déduire toutes les conséquences qu'il renferme.

Les majuscules, de formes extrêmement simples, peuvent avoir beaucoup de développement : orgueil ; l'M, surtout, est très surélevé : orgueil de comparaison, et possède souvent le crochet rentrant : égoïsme, personnalité. (Un vieux garçon — car rarement les vrais saturniens se marient — peut-il être autre chose qu'un égoïste ?)

Les boucles des *a*, des *g*, des *o*, des *q* sont impénétrablement fermées ; concentration ; les *i* sont pointés très haut et très légèrement : idéalité, mysticisme ; parfois, les barres des *t* sont terminées en massue (volonté forte) ou en harpon (ténacité) ; d'autre fois, elles n'existent pas du tout (faiblesse de volonté).

En revanche, le trait du procureur est au bout de presque toutes les lignes, et la signature se précise d'un point bien marqué : défiance insurmontable.

D'ailleurs la ponctuation et l'accentuation sont mises avec soin : ordre, méticulosité.

M. DECRESPE.

PROPHÉTIE

Roscoff, 25 juin 1896.

CHER AMI,

Je relève dans l'*Histoire de Saint-Vin-de-Paul*, par Mgr Bougaud, évêque de



Laval (Librairie Ch. Poussielgue), 2e édition, tome 1er, page 236, un petit fait qui a l'avantage d'être historique :

« Le lendemain, 13 mai 1643, qui fut la veille de sa mort, (de Louis XIII), sur les midi, Dieu voulut honorer une vie et une mort si sainte par une grâce extraordinaire. Voyant le prince de Condé auprès de son lit parmi beaucoup d'autre seigneurs, Louis XIII fixa tout à coup ses yeux sur lui ; et sans qu'on parlât alors de guerre ; « Votre fils, lui dit-il a remporté une insigne Victoire. » Il faisait allusion au jeune duc d'Enghien et à la victoire de Rocroi qui eu lieu quelques jours après. Le prince de Condé, et tout ce qui était lors dans la chambre, surpris au dernier point de cette prophétie, doutèrent si ce discours, si court et si clair, mais qui ne revenait à rien de ce qui se venait de dire auprès de ce prince doutèrent, dis-je, s'il n'était point l'effet de quelque disparate d'une tête qui commençait à se brouiller, quoique jusqu'à ce moment, elle n'en eût pas laissé apercevoir le plus léger signe. En effet, il répondit sur le champ du meilleur sens à ce qu'ils lui dirent pour éprouver l'état de sa tête, qui demeura saine et entière jusqu'à son dernier soupir. Ce grand roi s'expliqua à la manière des prophètes qui donnent quelquefois le passé pour le futur, et annonça comme passé ce qu'il venait de voir en Dieu, quoique l'événement prédit, arriva que peu de jours après. La victoire de Rocroi n'eut lieu en effet que le 19 mai... »

Lire « en Astral » au lieu de « en Dieu » et nous avons quand même, un exemple certain de prophétie qui, sans date mais à la veille de l'événement, indiquerait que les événements terrestres sont résolus auparavant en Astral, et ne sont plus qu'une répercussion d'un fait accompli, plus haut.

Au moins, dans ce cas.

A vous de cœur en la Sainte Science.

AMO.

Gérard de Nerval et la Réincarnation

Nous trouvons dans le tome VI des *œuvres complètes* de ce poète délicat (1) l'odelette suivante :

FANTAISIE

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber :
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or chaque fois que je viens de l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit.
C'est sous Louis XIII .. et je crois voir s'étendre
Un coteau vert que le couchant jaunit ;

Puis un château de briques à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre les fleurs

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde, aux yeux noirs, en ses habits anciens...
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue, — et dont je me souviens !

AVIS

Les réunions générales de la *Fédération spirite universelle* ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à 2 heures précises, et le troisième mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social, rue du Château-d'Eau, 55, à Paris.

Des séances de spiritisme expérimental ont lieu, dans le même local, les mercredi, jeudi et samedi de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir. A 2 heures, tous les jeudis, séance de magnétisme curatif.

BIBLIOGRAPHIE

Dans la revue de Bergar[illegible] *[illegible]porium* du mois de mai, il y a un article de M. G. Antonini allemand peu connu du *muel Fuchsins*. Celui-

(1) Edition de Calmann I

semble, un vaillant psychologien, parce qu'une grande partie de ses affirmations *trouve*, à présent, *une confirmation en les découvertes scientifiques* de M. le professeur C. Lombroso. Il est donc justement appelé par M. Antonini « un précurseur de Lombroso pendant le XVIIe siècle ». Fuchsius, ou Fuchs, écrivit en latin un ouvrage de physionomie, qui fut publié en 1615. Le titre du livre est : *Samuelis Fuchsii cuslino pomerani metoposcopia et ophthalmoscopia argentinœ excudebat Theodosius Glaserus sumptibus Pauli Ledertz MDCXV*. Ce livre, dédié à son Excellence le prince Philippe II, duc de Sittein, de Poméranie, etc., etc., et à MM. les chevaliers Nicolas et Frédéric de Silésie, est divisé en trente-quatre chapitres, dont quinze appartiennent à la métoposcopie, et dix-neuf traitent d'ophtalmologie. Chacun d'eux est subdivisé en paragraphes et est enrichi, à sa fin, de nombreux renseignements historiques. En outre, les opinions des auteurs sont documentées. L'œuvre est décorée par de nombreuses gravures en cuivre. (L'*Emporium* en reproduit onze, outre deux phototypies, qui nous placent sous les yeux les fac-similes des pages 23 et 27 de l'original.) C'est, en un mot, un estimable et intéressant recueil de types humains. Nous signalons ce livre à tous les étudiants de la science occulte, et nous en conseillons plus spécialement la lecture à ceux qui s'adonnent à la divination : ils y trouveront une mine de renseignements utiles, sinon précieux.

Pierre BORNIA.

Le Gérant : CHAMUEL.

Paris. — Imp. EM. MAUCHAUSSAT 32, boulevard de Vaugirard.